

# Le lézard ocellé en France

## Un déclin inquiétant



Marc  
CHEYLAN\*  
&  
Pierre  
GRILLET\*\*

\* Maître de  
Conférences.  
Laboratoire de  
Biogéographie  
et Ecologie des  
vertébrés,  
Ecole pratique des  
hautes études, place  
Eugène Bataillon  
34090 Montpellier  
\*\* Nature  
environnement  
conseils,  
79340 Vasles

*Le lézard ocellé est en nette régression aujourd'hui en France. Plusieurs populations continentales et insulaires ont d'ores et déjà disparu, d'autres sont condamnées à brève échéance. Ce déclin concerne à la fois les marges de la distribution et le cœur de la répartition méditerranéenne. Il résulte essentiellement de la régression des pelouses sèches. Face à ce constat, il semble urgent de se préoccuper de l'avenir de cette espèce inscrite, depuis 1996, au plan national d'action Amphibiens et Reptiles du ministère de l'Environnement.*

**D**e tous les lézards présents dans notre pays, le lézard ocellé (*Lacerta lepida*) est sans conteste le plus spectaculaire, tant par sa taille que par sa coloration. Avec une longueur totale de près de 60 cm, c'est en effet un des plus grands lacertidés du monde, après les lézards géants des îles Canaries. Sa

robe permet de le distinguer facilement. Le dos est fait d'un élégant semis d'écailles noires et jaunes agencées en forme d'ocelles chez la femelle et le jeune. Les flancs sont ornés de belles taches bleues, disposées sur deux ou trois rangées, réhaussées d'un cerne noir chez le jeune. Diurne, il se nourrit pour l'essentiel d'in-

vertébrés – surtout coléoptères – qu'il capture au sol, en maraude ou à l'affût. Son observation est délicate pour le non initié. C'est en effet un craintif qui fuit à la moindre alerte, souvent à plus de 20 mètres de distance de l'observateur. Cette fuite se fait en général vers un abri proche – terrier, amas de blocs, mur de pierres, souche – ou vers le sommet d'un arbre, lorsque les caches au sol sont jugées inadéquates. En général, c'est un animal plutôt solitaire, bien que dans certaines circonstances (populations insulaires notamment), il puisse vivre en petits groupes sans manifester d'intolérance vis-à-vis de ses voisins proches.

### Répartition

Originaire de la péninsule ibérique, il a une répartition assez restreinte : Portugal, Espagne, sud de la France et extrême ouest de l'Italie. La France marque la limite nord de son extension, comme pour d'autres espèces d'origine ibérique ou ibéro-maghrébine : seps strié, couleuvre coronelle girondine, lézard hispanique, pélobate cultripède... Une quinzaine d'îles abritent (ou ont abrité) le lézard ocellé : dix le long de la côte atlantique et cinq en Méditerranée.

La distribution française se compose de trois grands ensembles : un ensemble « méditerranéen » délimité par l'aire bioclimatique méditerranéenne, un ensemble « lotois » centré sur

le département du Lot (avec des populations continues et encore assez importantes *a priori*) et un ensemble « atlantique » limité à la côte du Bassin aquitain. A ces trois ensembles s'ajoute une vingtaine de populations isolées d'importance variable, parmi lesquelles se trouvent aujourd'hui des populations éteintes.

La limite septentrionale actuelle se situe dans la vallée du Rhône à l'est (Ardèche et sud-ouest de l'Isère) et en Poitou-Charentes à l'ouest (île d'Oléron en Charente-Maritime).

### Habitats

Le lézard ocellé est un hôte typique des milieux ouverts. En région méditerranéenne, il apprécie tout particulièrement les espaces nus – plaine de la Crau par exemple – ou très peu arborés. Il vit aussi dans les paysages de landes, notamment les garrigues basses à chênes verts et chênes kermès, cistes, romarin et thym, qui marquent les divers stades de dégradation de la forêt méditerranéenne. On le trouve aussi dans les zones cultivées : vignes, vergers d'oliviers et d'amandiers, surtout si elles sont pourvues de murets. Plus au nord, il occupe essentiellement les plateaux et coteaux calcaires dénudés situés au sud et à l'ouest du Massif Central (les Causse). Dans le Lot, l'espèce est liée aux milieux ouverts steppiques tels que pelouses sèches piquetées de ligneux bas et de landes semi-fermées. Il fréquente aussi les pelouses silicoles, dans le sud de la Charente-Maritime notamment ainsi que sur les dunes côtières fixées (ou végétalisées). En général, un recouvrement arbustif ou arborescent inférieur à 50 % est nécessaire à l'espèce.

### Le constat d'un déclin

Les données historiques indiquent clairement un processus de déclin, tout particulièrement aux marges des principaux noyaux de population, entre la région méditerranéenne et la côte atlantique notamment. Dans le centre-ouest, sept populations isolées ont ainsi disparu : celles de la forêt d'Olonne en Vendée, de Chatelaillon au sud de La Rochelle (dont la disparition est certainement liée à l'aménagement du littoral), de Rochefort et de Soubise en Charente-Maritime (dont les habitats sont aujourd'hui largement urbanisés), d'Arlac en Gironde sur l'emplacement de l'actuel aéroport de Mérignac-Bordeaux, de la Forêt de la Braconne près d'Angoulême, ainsi que celle des environs de Limoges.

Dans la région méditerranéenne, le déclin semble quasi général si l'on s'en réfère aux ob-

servations naturalistes de ces trente dernières années. Dans certains départements tels que les Alpes-Maritimes, le Var ou le Vaucluse, l'observation d'un lézard ocellé est devenue exceptionnelle, alors qu'il s'agissait d'un fait courant voici vingt à trente ans. C'est le cas par exemple dans la plaine des Maures et les environs d'Hyères et de Toulon où il était assez courant voici quelques années et d'où il semble avoir presque disparu. Le cas le plus inquiétant concerne cependant la plaine de la Crau dans les Bouches-du-Rhône. Une étude menée en 1992 et 1993 avait pu montrer que cette population était sans conteste la plus importante de France. Dix ans après, l'espèce est devenue excessivement rare, au point qu'il est à présent difficile de voir un individu durant une journée entière de prospection. Cet effondrement semble avoir été très brutal. Les sites visités lors de l'étude étaient déjà protégés au début des années 90 et n'ont pas subi depuis de modifications particulières. Dans un premier temps, ce brusque déclin a été mis sur le compte des collectes de terrariophiles qui se sont effectivement multipliées en Crau à partir des années 1990, en liaison avec la publicité faite autour de ce site. Mais les observations réalisées ces deux dernières années semblent infirmer cette hypothèse dans la mesure où le même constat peut être fait sur les terrains privés non accessibles aux collectionneurs. La soudaineté du phénomène suggère plutôt une cause épidémique ou l'utilisation d'un produit nouveau dans le traitement des cultures ou des troupeaux. Il n'est pas possible pour l'instant de



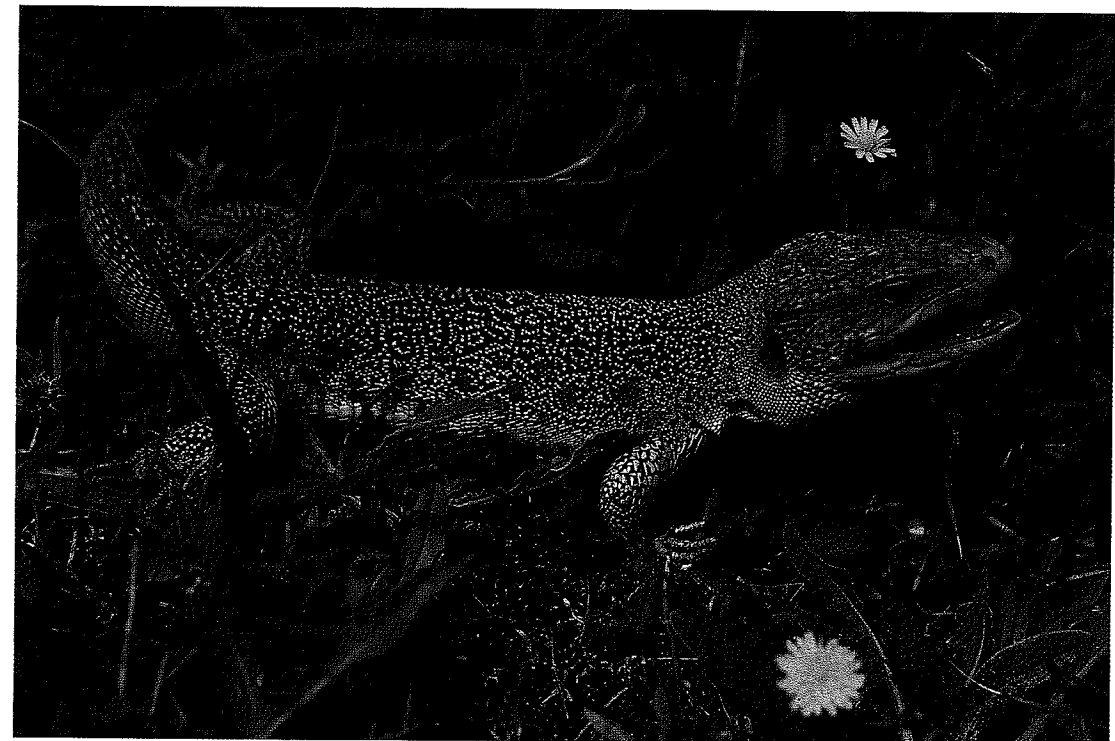
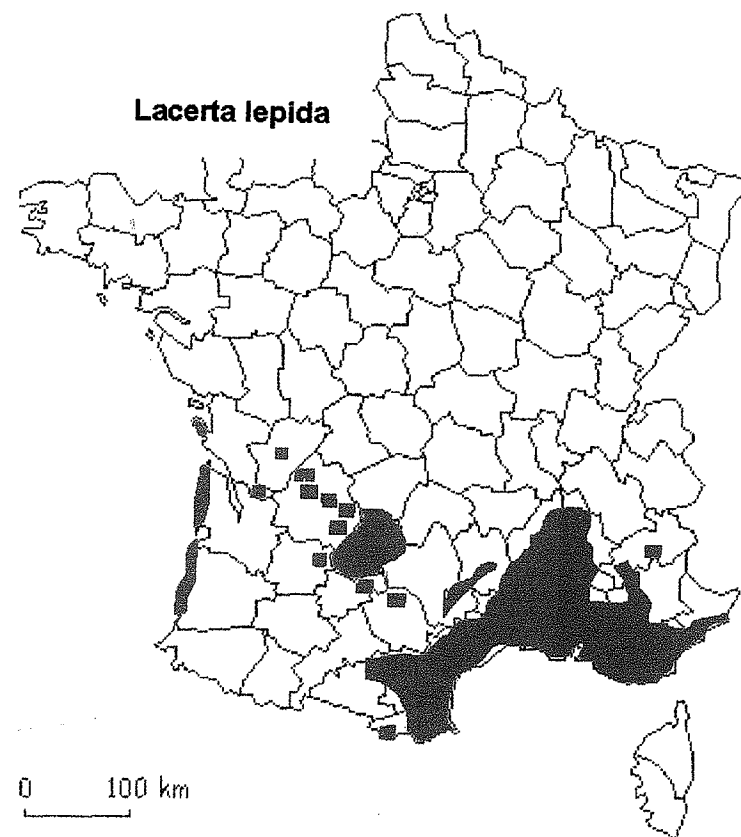
Photos Pierre Grillet

trancher entre ces diverses hypothèses. C'est la première fois en tout cas qu'un tel constat est fait chez un reptile en Europe.

Les populations insulaires, particulièrement fragiles, attestent plusieurs cas d'extinction. La plus ancienne, malheureusement peu documentée, concerne l'île de Ratonneau dans la rade de Marseille. Le lézard ocellé y était signalé au début du XX<sup>e</sup> siècle mais il semble s'être éteint avant la seconde guerre mondiale, suite à l'introduction de nombreux chats. Sur Porquerolles, le lézard ocellé était commun à la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. A la fin des années 1970, les observations étaient devenues peu courantes puisque seules 10 observations ont été répertoriées entre 1983 et 2000, date de

Crotte de lézard ocellé avec restes de fruits.

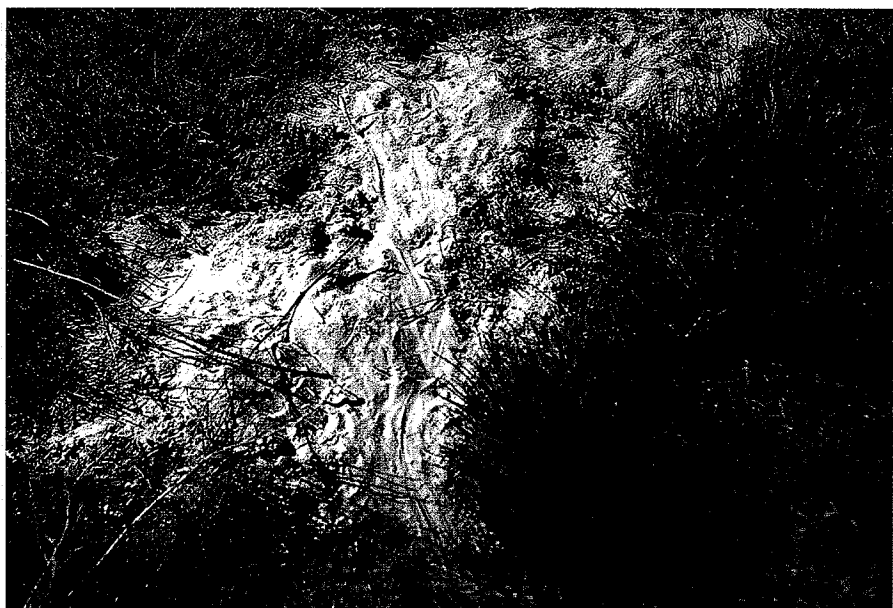
Carte de répartition du lézard ocellé en France.



Lézard ocellé mâle, (île d'Oléron, avril 2002).



Photos Pierre Grillet



la dernière observation. Après deux années de recherche, il semble que cette population soit aujourd'hui éteinte.

A l'heure actuelle, la seule île française encore occupée par le lézard ocellé est donc l'île d'Oléron. Il y est cependant très localisé aujourd'hui, alors qu'il occupait plusieurs points de l'île voici 30 à 40 ans. Hors de France, l'espèce a disparu récemment sur l'île de Berlenga au Portugal, malgré une population estimée à 180 individus en 1985.

### Les causes du déclin

La principale cause du déclin réside dans la modification des habitats et tout spécialement la régression des habitats ouverts – landes, pelouses sèches – au profit d'habitats plus boisés ou inadéquats (cultures). L'analyse par photo-interprétation de 11 sites situés entre le Lot et la Charente-Maritime montre que la perte d'habitats a été très importante au cours des 50 dernières années, la perte s'élevant en moyenne à 67 % sur les 11 sites étudiés. Cette régression provoque une fragmentation importante des populations, ce qui augmente considérablement les processus d'extinction.

Ce processus affecte également les milieux méditerranéens, mais avec des conséquences moins visibles pour l'instant en raison d'effectifs mieux répartis spatialement. Il touche également l'ensemble des espèces à affinité méditerranéenne, inféodées aux milieux ouverts, que ce soient des oiseaux, des insectes ou des plantes.

Sur les îles, les causes sont plus complexes. Sur Berlenga, l'extinction serait due à la prolifération des goélands argentés générée par de nouvelles activités de pêche et à la présence de nombreux chiens laissés en liberté sur l'île. Sur Ratonneau, elle pourrait être due à la prolifération des chats. Sur Porquerolles, elle semble due à la fois à la perte des habitats (progression de la forêt et des cultures de vignes au cours des 50 dernières années) mais aussi à l'augmentation de certains prédateurs : chats, faisans. Sur Oléron, le déclin découle des évolutions dans l'utilisation des terres et des programmes de reboisement engagés voici un siècle pour fixer les dunes. Aujourd'hui, la réduction des habitats dunaires occupés par le lézard ocellé résulte pour partie du phénomène d'érosion de la côte, ce qui, par endroits, réduit considérablement la dune « grise » ou dune végétalisée qui est l'habitat de prédilection de l'espèce sur cette île et, pour une autre part, du déclin du lapin qui fournit au lézard ocellé des gîtes très recherchés dans ce type d'habitat dépourvu des



Photo Marc Cheylan

abris habituels que sont les amas de pierres ou les murets. La surfréquentation touristique à certaines époques de l'année ne fait qu'accroître les difficultés rencontrées par le lézard ocellé pour survivre.

### Un plan de sauvegarde du lézard ocellé en France ?

Actuellement, les moyens réglementaires sont faibles pour inciter les pouvoirs publics français à prendre en considération la protection de cette espèce. Contrairement à d'autres espèces de lacertidés non menacées sur le territoire européen et plutôt en phase d'extension – lézard vert et lézard des murailles notamment –, le lézard ocellé n'apparaît pas en effet dans les annexes 2 et 4 de la directive européenne « Habitats » ce qui lui vaut de ne pas être pris en compte dans les actions de conservation actuellement menées au titre de cette directive. Ainsi, les actions de conservation actuellement engagées dans le cadre de Natura 2000 donnent la priorité aux espèces médio-européennes en voie d'extension en zone méditerranéenne (lézard vert, lézard des murailles, couleuvre verte et jaune, couleuvre d'Esculape) au détriment des espèces méditerranéennes pour la plupart en phase de déclin : lézard ocellé, pélobate cultripède, psammodrome. Il conviendrait donc de réviser le statut réglementaire de cette espèce, notamment au regard de la directive Habitats.

De façon plus globale, il semble indispensable de prendre à court terme des mesures de conservation et de suivi des populations. Pour cela,

\* Coussous : étendue steppique caractérisée par une végétation herbacée assez rase et la présence de nombreux galets.

quatre grandes zones semblent à privilégier au plan national : la plaine de la Crau, les Causés lotois, l'île d'Oléron et les populations du littoral atlantique, depuis l'embouchure de la Gironde jusqu'à l'embouchure de l'Adour.

La plaine de la Crau, située au cœur de la répartition méditerranéenne, abritait jusqu'à récemment la plus importante population française, avec des densités élevées et des habitats particulièrement favorables à l'espèce. Aujourd'hui, les surfaces encore en coussous\* sont protégées par un décret de réserve naturelle et par l'inscription du site dans le réseau Natura 2000, ce qui garantit la protection des biotopes. Il conviendrait donc à présent de rechercher les causes de l'effondrement de la population, chercher à y remédier et mettre en place un suivi de la population.



Ci-contre : La plaine des Maures, sans doute un des sites majeurs pour le lézard ocellé dans le département du Var, offre des biotopes très favorables à cette espèce.

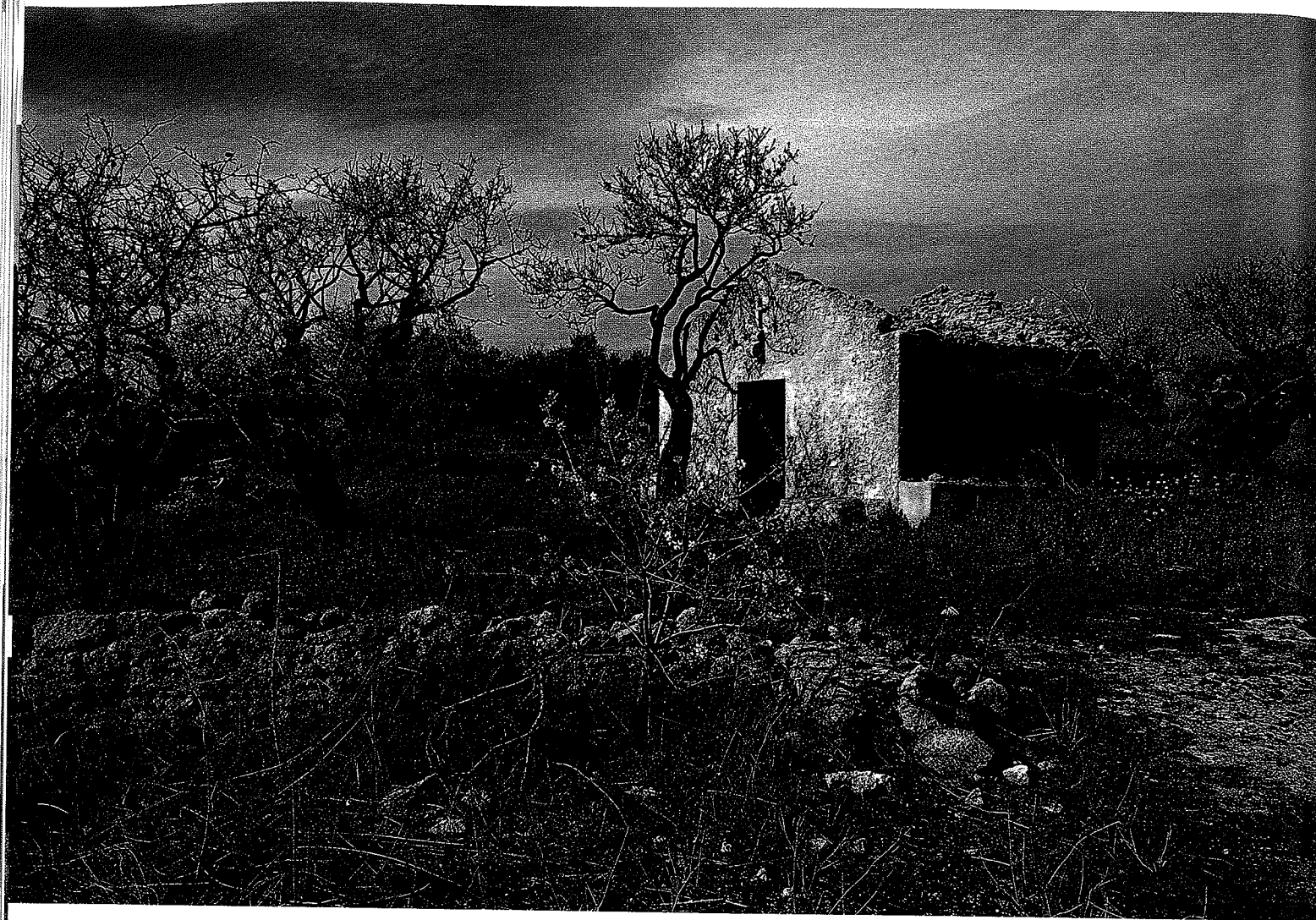
Page précédente : Les pelouses et landes silicicoles sont des biotopes attractifs pour le lézard ocellé en limite nord (terrain militaire de Bussac, Charente Maritime).

La dune grise ou dune végétalisée est le principal biotope utilisé par le lézard ocellé le long de la côte atlantique (dune grise sur l'île d'Oléron).

En milieu sableux, les traces laissées par le lézard ocellé sont caractéristiques et permettent assez facilement de déceler sa présence.

Ci-dessous : Lézard ocellé femelle en mue (île d'Oléron).





Les vergers d'amandiers et d'oliviers, aujourd'hui largement abandonnés, constituent des sites appréciés par le lézard ocellé.

Les Causses lotois occupent également une place importante compte tenu de l'importance des populations présentes et du rôle de trait d'union que peut jouer ce département entre les populations méditerranéennes d'une part et les populations atlantiques d'autre part. Actuellement, le territoire occupé par le lézard ocellé est en grande partie concerné par le Parc naturel régional des Causses du Quercy. Cette structure peut donc aider à la mise en place d'un programme de conservation sur ce territoire, d'autant qu'une étude, réalisée en 2000 et 2001 par l'association Nature Midi Pyrénées, grâce à des financements de la DIREN\*, fixe les axes prioritaires d'intervention : maintien des connexions entre les sites occupés, maintien de l'ouverture des habitats, au moins sur les stations encore occupées, acquisition de parcelles afin d'éviter la mise en culture, installation de gîtes artificiels dans les zones favorables qui en sont dépourvues.

L'île d'Oléron abrite encore une population relativement importante. Il s'agit aujourd'hui, comme il a été dit plus haut, de la dernière po-

\* DIREN : Direction régionale de l'environnement

\*\* SEPANSO : Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans le sud-ouest

pulation insulaire française. Grâce aux études menées depuis 1998, un plan de conservation sera mis en place à partir de 2003 avec l'Office national des forêts, gestionnaire des terrains concernés. Les principaux points de ce plan de conservation consistent à :

- maintenir l'intégrité des habitats actuellement favorables sur le littoral en empêchant les phénomènes de coupure résultant de l'érosion de la côte ;
- recréer des milieux favorables sur les zones ayant subi d'importants dégâts forestiers lors de l'ouragan de décembre 1999 ;
- protéger les populations de lapins dans la mesure où 86 % des gîtes utilisés par les lézards ocellés sont des terriers de lapins ;
- favoriser par endroit l'installation de gîtes artificiels ;
- canaliser le flux touristique entre le printemps et l'automne de façon à réduire son impact sur les populations de lézards (divagations des chiens, dérangements, piétinement...) ;
- appliquer une méthodologie de suivi de la population afin d'évaluer l'impact des différentes mesures de gestion.

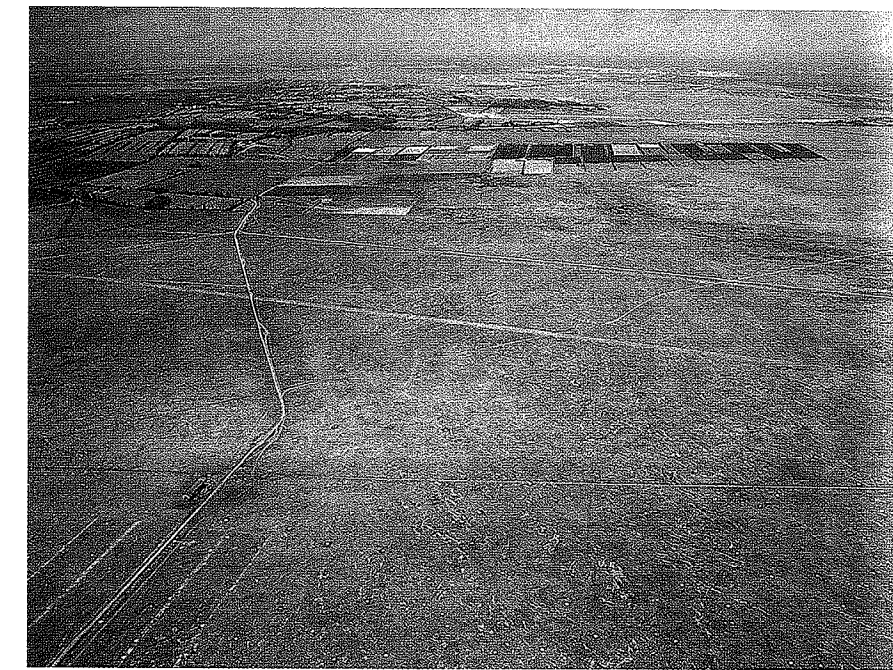
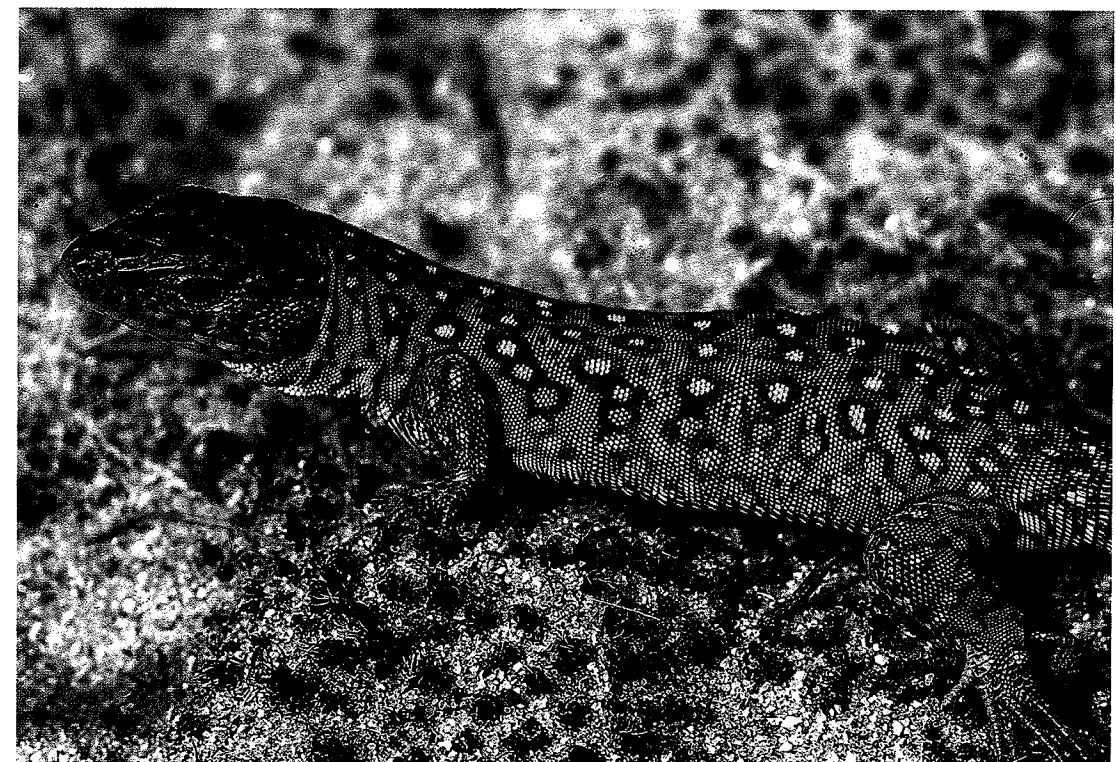
Les populations du littoral atlantique, depuis l'embouchure de la Gironde jusqu'à l'embouchure de l'Adour constituent un ensemble isolé

mais néanmoins de grand intérêt. Quelques études ponctuelles ont été réalisées sur des territoires gérés par l'Office national des forêts : dunes du Flamand, entre le Bassin d'Arcachon et l'embouchure de la Gironde ; dunes du Métro au sud, à proximité du fleuve Adour. A l'instar de l'île d'Oléron, un plan de conservation mériterait d'être engagé pour ces populations dans le cadre d'un partenariat entre l'Office national des forêts et certaines associations comme la SEPANSO\*\*.

Parmi les populations continentales isolées entre le Lot et la côte atlantique, il conviendrait également de prendre en considération la population de Bussac-Forêt dans le sud de la Charente-Maritime, qui est la plus importante actuellement. Cette population occupe un terrain militaire de 800 ha qui constitue un véritable îlot au milieu d'une grande zone forestière. Grâce à la présence de l'armée qui y effectue encore des manœuvres, elle bénéficie de la maintenance d'habitats ouverts, mais le maintien de cette population est totalement tributaire du devenir de ce site en cas de départ de l'armée. La DIREN Poitou-Charente a financé en 2001 et 2002 une étude régionale sur le lézard ocellé. Ainsi, dans le cadre de la rédaction du Document d'objectifs du site Natura 2000 qui englobe le terrain militaire, cette espèce est tout particulièrement prise en compte dans les préoccupations de gestion.

Les petites populations isolées entre la Dordogne et la Charente-Maritime ne jouent pas

Photos Marc Cheylan



un rôle majeur pour la préservation des populations françaises, toutefois, de par leur extrême fragilité, elles peuvent servir de modèle pour comprendre le processus de déclin des petites populations. Elles pourraient faire l'objet de protections ponctuelles de la part des conservatoires régionaux d'espaces naturels au travers d'acquisitions foncières et de la mise en place d'une gestion appropriée.

M. C. et P. G.

La plaine de la Crau, vaste étendue caillouteuse à l'est de la Camargue, accueillait jusqu'au milieu des années 1990 la plus importante population de lézards ocellés de France. Pour une raison encore inconnue, cette population s'est brusquement effondrée au point qu'il est difficile d'y observer le lézard ocellé aujourd'hui.